

Notre collègue et amie Isabelle Carré, a eu la gentillesse de nous proposer de faire la lecture publique de nos pistes de travail lors des journées de l'I-AEP. Voici donc un texte résumant d'une part le travail déjà effectué, d'autre part notre projet futur.

Les membres du cartel : Marie-Laure Roman, Madeleine Gueydan, Sophie Collaudin, Corinna Thomas, Eric Vigouroux et Yvelise Salom.

Les incertitudes et les angoisses d'adolescents face à la question de leur identité

Nous avons commencé notre réflexion clinique à partir des adolescents en détresse que nous recevions. L'angoisse était très présente chez chacun. Certains parlaient d'un malaise au niveau de leur identité sexuelle, d'autres étaient carrément dans une problématique suicidaire. Cette détresse dépressive semblait pour un certain nombre d'entre eux si envahissante qu'elle nous est apparue comme vraiment inquiétante. D'autant qu'elle corrobore l'étude de l'hôpital Debré à Paris. Un certain nombre d'entre eux ont souligné le fait que le confinement post covid soit était à l'origine soit avait considérablement amplifié cette angoisse.

Nous interrogeons alors la formulation de Lacan : « ***L'inconscient c'est le politique*** ».

Nous rappelons quelques bases du passage à l'adolescence, pour étudier comment le climat social actuel en perturbe l'heureuse construction. La construction de l'assise adolescente c'est d'abord pour Freud un « *passage à accomplir entre perversion polymorphe infantile et structuration de l'adulte, entre endogamie (familiale) et exogamie, par la confrontation à la perte, à l'incomplétude, au sexuel et à la mort, à la fois lieux de fascination et d'angoisse, et d'ouverture sur de nouvelles possibilités.* ». Le champ de ces possibles relationnels va dépendre du contexte social d'une époque, c'est ainsi qu'on peut dire « *La clinique de l'adolescence c'est le politique* » et que cela va être un marqueur des plus pertinents pour repérer les bouleversements politiques du lien social.

C'est dans un contexte social que l'appareil sexuel, extrêmement complexe dit Freud, arrive à maturité, « *il sera mis en marche par des stimuli et l'observation nous fait alors reconnaître que des stimuli peuvent l'assaillir par trois sortes de voies, à partir du monde extérieur par excitation des zones érogènes que nous connaissons déjà, à partir de l'intérieur de l'organisme par des voies encore à explorer et à partir de la vie psychique qui, elle-même présente un lieu de dépôt d'impressions extérieures et un lieu de réception d'excitations internes. Par ces trois voies est provoqué la même chose, un état qui est qualifié d'« état d'excitation sexuelle » et qui se fait connaître par deux sortes de signes, psychiques et somatiques.* »¹

Et enfin : « *à partir de la vie psychique qui, elle-même présente un lieu de dépôt d'impressions extérieures et un lieu de réception d'excitations internes.* » C'est ce point-là qui nous intéresse dans le contexte sanitaire actuel. À savoir, comment l'enfermement qui a été nécessaire et comment l'ambiance sociale morbide sur deux ans, ont entraîné la privation de certains stimuli extérieurs, en ont amplifiés d'autres et contribué ainsi à modifier la

construction adolescente sur une base d'anxiété majorée et prolongé peut-être la néo-sexualité² infantile.

Puis considérant acquis que l'adolescence était un temps de remaniement psychique, une deuxième chance de remaniement œdipien, nous nous sommes interrogés autour de cette question : « ***L'Œdipe ne serait-il plus un opérateur pour ces jeunes ?*** »

Plusieurs vignettes cliniques sont alors proposées ; il s'agit d'adolescents qui ont une problématique suicidaire. Ces jeunes insistent pour faire démarrer leur état dépressif du moment du confinement lié au covid.

Le confinement a eu en effet d'importantes conséquences pour ces jeunes. La « bande » a disparue parce qu'elle n'est plus possible en ce temps de covid. Or, c'est un support nécessaire pour permettre la séparation d'avec la famille. Les cours en vidéo ne sont plus vraiment investis. Les parents omni présents. Le monde perd son attrait. D'où un risque certain de dépression et/ou de régression infantile.

Après le déconfinement s'en suit une crainte grandissante de rencontrer l'autre en vrai, peut-être alors une crainte de l'altérité. Comme si alors le confinement avait prolongé la non coupure avec l'enfance.

Nous remarquons que beaucoup de ces adolescents sont issus de couples divorcés. Auraient-ils été obligés de renoncer à des identifications structurantes par conflit de loyauté ?

On ne parle plus de « phase de latence » en ce moment, mais peut-on dire que c'est à ce moment qu'on « sexualise » les identifications aux parents ? Comme si on confondait le sexe et le genre. Exemple : une jeune fille confond l'amitié avec sa meilleure amie et le couple.

Les enfants de couples divorcés clivent l'amour pour chacun des parents et souvent on assiste à des moments régressifs lors de la phase de latence.

Qu'est-ce qui n'aurait pas fonctionné au niveau du couple parental ?

Divorces, conflits violents... Injonction pour choisir l'un ou l'autre des parents. Une interdiction de l'autre parent dans certaines familles ! Certains parents imposent à l'enfant de choisir : « tu ne peux pas être ce qu'il était » ainsi l'enfant ne sait plus à qui ou quoi (sexe) il peut s'identifier. Fracture d'avec les identifications d'avant car il y aurait une injonction sur ces enfants du côté de « tu ne peux pas être ce que tu dois être ».

Vacillement des repères. Certains parents tentent de devenir copains de leurs enfants du tout c'est comme s'ils étaient en dehors du sexuel de l'autre ! Les pères non présents deviennent absents du discours de la mère.

En réponse, se mettent en place des processus tels que l'isolation, le clivage, on pourrait parler d'enclave psychotique. Cela entraîne parfois que la phase de latence perdure.

Sexualise-t-on aujourd'hui le choix d'être un homme ou une femme alors que ce choix n'est pas sexuel ?

S'ill existe – pour tous – une difficulté à accorder le désir et l'amour (problématique œdipienne des garçons habituellement), est-ce que les femmes deviendraient, petit(s) à petit(s) (petit appétit ?) toutes masculines ?

Par ailleurs, il est certain pour chacun de nous que l'adolescence est marquée par des phases régressives. Comme durant toute crise identitaire mais plus encore à l'adolescence, peuvent ressurgir, à ce moment-là, les images archaïques monstrueuses de quand on était nourrisson. L'extérieur est tellement terrifiant qu'on reste à l'intérieur. On explore l'imaginaire. Dans l'imaginaire on peut être n'importe quoi / être n'importe qui, se passer de l'identité.

A propos de la monstruosité, cela aurait-il un lien avec les terreurs archaïques ? Terreur de l'enfant devant le langage ? Se détacher de l'objet en l'étant ? Terreur de l'enfant devant le langage ?

L'identité sexuelle perd alors de son importance. C'est comme si on pouvait se donner le droit de choisir. Cependant ce fait est souvent en rapport avec le discours maternel dans les familles monoparentales. Il s'agit souvent de devenir autre, une alternative s'éprouve : on change de prénom. Nombreuses jeunes filles se choisissent un autre prénom.

On se mutile pour avoir une taille de guêpe. Il y a quelque chose qui rappelle la monstruosité des terreurs archaïques. Quelque chose qui nie la disparition de l'objet.

Est-ce une régression pour ces filles à l'état de Pupila , la poupée pour l'entourage ?

Pour ces jeunes que nous avons reçus, le sujet est là en arrêt, arrêté dans un passage.

Pour ces adolescents, la coupure avec l'enfance s'avère impossible. Cela se relaye dans le groupe sociétal par l'absence de rites de passage qui existaient fortement lors des précédentes générations. (communion, service militaire, fiançailles, examens, permis de conduire)

On se suicide ou on tente de le faire, afin de mettre à mort une identité qu'on n'a pas vraiment habitée.

Le suicide, alors, serait-ce la mise à mort d'une identité ? Changer de sexe serait aussi de ce côté-là mais en moins fatal !

Comment faire pour faire entendre sa détresse ?

Qu'entendent les parents, seraient-ils devenus sourds ? S'ils n'entendent rien, alors faut-il leur faire voir ?

Alors on se coupe soit même dans le corps, voir les tatouages et les scarifications.

Les scarifications sont entre coupure et écriture qu'on montrerait à l'autre. Quelquefois il s'agit de disparaître sous les tatouages ; les signes sont alors comme des évitements de la pensée, ils sont du côté de la mimesis, (René Girard) de l'infra symbolique.

La question du tatouage voisine la question du trauma écrit sur le corps pour ne pas oublier. Être lu par l'autre ? (Anne-Lise Stern, psychanalyste, survivante des camps de concentration.)

Peut-on dire qu'il y a une impossibilité de penser le tiers chez ces ados car les pères sont incompatibles avec les mères ? C'est en lien avec le fait que les parents n'osent plus dire non ou interdire et il y a un fort lien entre l'interdit et le symbolique.

Aujourd'hui, il est très difficile de dire non à un enfant ou à un adolescent, conséquence notamment d'internet où tout est permis et où la question du « non » est difficile à dire car très souvent il apparaît comme une transgression. Est-ce en lien avec la difficile séparation entre la réalité et le fantasme pour

certaines ? Cette séparation est devenue complètement floue d'où une grande confusion pour ces adolescents. Les symptômes liés à la nourriture font florès.

Les ados en surpoids aujourd'hui ? Souvenons-nous de « La vie devant soi » de Romain Gary, et de quelques pages sur la couche de gras.

La question de l'arbitraire aujourd'hui ? On naît fille ou on naît garçon, dans ce réel se loge aussi la question de l'arbitraire qui se réfère à la Loi. Nous naissons dans l'arbitraire du sexe. Mais ce hasard n'est quelquefois pas supportable.

Les passages délictueux des ados sont-ils des contournements de la castration ?

Si l'arbitraire disparaît, c'est la toute-puissance qui apparaît.

Serions-nous face à de l'antérieur, à la question de l'interdit et de la transgression à savoir, face à de l'archaïque ? C'est comme si la topique dedans/dehors était réduite à sa plus simple expression. Ce qui entraîne une réaction en chaîne qui délie, délie... Cependant pour qu'il y ait ces déliations en chaîne chez ces ados c'est quand même bien que la construction était fragile.

Pouvons-nous interroger le lien entre l'état psychique des ados (et pas seulement) et la société capitaliste : plus la parole serait pervertie par le capitalisme plus l'inconscient demanderait des coups de bâtons ?

Le capitalisme produit en effet des leures de jouissance.

(Référence à l' Histoire du Roi Nègre de Pierre Legendre.)

Nous avons longuement interrogé la question de la structure pour chacun de ces adolescents. Nous n'avons pas perçu de structure psychotique mais néanmoins de l'archaïque très près du noyau psychotique. Ce n'est pas psychotique mais ça y ressemble. Référence à Olivier Grignon « Le corps des larmes » et autres textes. La métaphore paternelle fonctionne pour tout le reste mais fait défaut à « tel endroit ».

La question de l'identification primaire a été soulevée. Le stade schizo-paranoïde de Mélanie Klein réinterrogé. L'ado alors semble nous dire : « renvoie-moi quelque chose que je puisse rassembler les morceaux. » D'où notre interrogation clinique : y-a-t-il une régression pour certains jusqu'au stade du miroir ?

Nous ne nous repérons plus en rapport à l'Œdipe mais plutôt en rapport à des « stades » bien antérieurs, très archaïques.

Que s'est-il passé pour ces adolescents-là au moment de la séparation mère- enfant (au nom du père ?) Que s'est-il passé pour que les ados aillent aussi loin dans l'antérieur (archaïque). Peut-on parler de régression chez ces mères ? Comment les femmes en seraient arrivées là ? Les femmes oui mais aussi les hommes en tant que pères, car les pères accompagnent cela, accompagnent et soutiennent le fait qu'il n'y ait plus de coupure !

L'interdit aujourd'hui s'énonce davantage sous une forme surmoïque (tu ne dois pas...) que sous une forme éthique (ce n'est pas permis...)

Comment comprendre autrement chez certains de ces adolescents la violence impérieuse et envahissante de la pulsion de mort ?

Quand la pulsion de mort est en marche dans ce processus de déliaison le sujet est face à la haine brute et dans la tentation suicidaire pour que ça s'arrête.... Au nom de la haine, il va s'agir de tout détruire ce qui avait été construit. La dévastation !

Rappelons la triple obligation qui est au fondement du lien social : donner/recevoir/rendre.

Et dire cela c'est poser différemment la question de l'altérité, comment permettre à ces adolescents de se retrouver dans l'échange, dans le commerce avec l'autre ?

Nous avons repensé au texte de Nathalie Zaltzman « La pulsion anarchiste », Topique n°24Ainsi que « La guérison psychanalytique ».

Comment, à partir de ce qui semble être un envahissement total de la pulsion de mort, une relance de la pulsion vitale est possible ?

Nous avons alors repris des vignettes cliniques. (nous n'avons pas eu le temps de développer)

1/Un exemple clinique : tentative de suicide d'un jeune homme où se rencontrent la pulsion de mort et le souffle de la vie dans un récit romantique. Il semble dans un état profond de déréliction ! Ambivalence entre le retour à l'archaïque et le souffle de la mère. Retour/ régression à cette période, où il y a une impossibilité à être seul ?

Référence à un Sujet en-limite... JJ Rassial, « Le sujet en état limite », « Le passage adolescent ».

Le va et vient entre le pulsionnel de désir adolescent et la mort : il a à faire un choix.

2/ Pourquoi m'obliger à vivre si mon seul désir est de mourir ? Lassitude, dégoût des autres Fantômes de bouts de corps épars, destruction ...Fantômes prévalents sadiques. Des bouts de corps surgissent.

Pour conclure

Les statistiques témoignent d'une augmentation considérable des suicides chez les adolescents.

Les psychanalystes prennent-ils vraiment la mesure de la situation actuelle des adolescents, à quel point ils vont mal ? Cela relèverait d'une question éthique de sortir de nos préoccupations habituelles pour se questionner plus avant sur ce changement sociétal.

Projet de travail sur l'année 2022/2023- Groupe Séville³

Le check point adolescent⁴

Une première réflexion, sur le nombre considérable des adolescents en détresse que nous recevons, depuis quelques mois, a amené notre cartel, à se constituer à partir de notre clinique autour de la question adolescente, aujourd'hui, deux ans après le premier confinement en vue des journées de l'I-AEP à Séville. Nous pensions pouvoir venir ou participer aux journées grâce à Zoom. Nous avons dû renoncer aux deux. Mais nous ne renonçons pas à l'avenir, car en effet, nos séances de travail nous ont amené à de si nombreux questionnements, que nous sommes dans le projet, d'une part de continuer nos rencontres et d'autre part d'organiser une journée de travail collectif. Selon l'avancée de ce travail nous organiserons une journée ouverte pour en communiquer les résultats. Un mini Séville local.

Première constatation : en 2022 une large frange adolescente⁵ ne reflète plus ce qu'était l'adolescence jusqu'ici. Certes cette période a toujours été délicate, mais se situait plutôt majoritairement, dans le trop, trop de fougue, trop de laisser aller, trop d'extérieur, trop de révolte, trop d'idéal. Mais actuellement la situation s'est inversée pour beaucoup, l'adolescent abandonne, que ce soit le parcours scolaire, même s'il a été satisfaisant jusque-là, ou les sorties avec les copains ou en boîte. Il se cloître. Il a peur. Il est vidé. Il se suicide parfois.

Il nous semble donc indispensable de mesurer en quoi aujourd'hui diffère d'hier et en tant que cliniciens de pratiquer l'art de demeurer accueillant à l'inédit et à l'imprévu. Autrement dit d'inclure les mouvements de société, bien plus que les générations de psychanalystes ne l'ont fait auparavant dans le temps ou le monde restait assez traditionnel et stable. Car « *il n'y a pas d'intériorité indemne de l'histoire* » P Boucheron⁶ et notre clinique, donc notre posture de psychanalyse, dépend de notre capacité à nous laisser

³ Nous avons rêvé d'aller à Séville, nous n'avons pas pu, mais nous gardons ce nom de belle andalouse magique.

² Le check point est un point de franchissement contrôlé d'une frontière; mais c'est aussi un point d'un programme informatique où s'effectue un arrêt au cours duquel sont copiées les informations nécessaires à la reprise ultérieure du traitement et aussi une étape dans un jeu vidéo. C'est aussi le titre d'un livre de Jean-Christophe Rufin, thriller psychologique où se pose la question « Face à la souffrance, n'est-il pas temps, désormais, de prendre les armes. »

³ Cyrulnik B., "*Après le COVID-19, 40 % des adolescents sont en détresse, c'est famineux !*"

⁶ Boucheron P., « *Que peut l'Histoire, si elle peut quelque chose, face à la situation que vit aujourd'hui l'humanité ?* » Entretien avec J. Gonfaveux.

traverser par l'histoire, sans toutes fois suivre les médias ou la soi-disant modernité. Le concept de « *pathocenose* » forgé par Mirko Grmek dans les années 1970 pour décrire un équilibre entre une pathologie dominante, un état sanitaire de la population et un régime politique nous intéresse au premier plan. C'est dans cet équilibre-là, ou plutôt dans ce déséquilibre, que les adolescents semblent avoir perdu, aujourd'hui, leurs repères et leurs espoirs, leur « allant, devenant » dirait Dolto.

A) Nous proposons d'abord une analyse des temporalités en général et de la temporalité spécifique, avant, pendant et après le Covid-19, pour les adolescents.

Avant le Covid-19 nous constatons déjà cliniquement un fracas des temporalités classiques. En effet les différents « âges » de la vie, les différents paliers, s'étaient déjà modifiés. On peut se reporter à « La redéfinition des âges de la vie » de Marcel Gauchet⁷ qui parle du « déclin des liens de parenté et le relâchement de l'organisation en âges en tant qu'armatures explicites de la société ». Les nouvelles approches cliniques du nourrisson et du petit enfant avaient considérablement élargi ce champ qui devient primordial à tous les sens du terme. La période dite de latence restait stable, mais apparaissent quelques « Lolita », maquillées, fringuées comme des adolescentes. Le temps de l'adolescence ne cessait de s'étendre, englobant ce qu'on appelait le jeune adulte. En effet la majorité avait lieu à 18 ans, mais l'engagement dans la vie adulte, par la maternité ou la paternité, puis le mariage ou le pacs (pacte civil de solidarité⁸), reculait jusqu'à une moyenne de 30 ans. Prolongation de 12 ans possible pour continuer une vie de liberté plus ou moins insouciant, donc adolescente.⁹ De même l'âge moyen du décès étant reculé (85,6 pour les femmes, 79,7 pour les hommes en 2019), une nouvelle tranche de vie active, en particulier auprès des petits-enfants et pour les loisirs, était à considérer après la retraite pour les seniors. Quels sont les effets de ce rapport au temps modifié? Influence sur la transmission entre les générations? Est-on actuellement plus jeune à tous les âges?

Pendant le Covid-19, il se trouve qu'une condition historique inédite a fait son apparition, se

⁷ Gauchet M., dans *Le Débat*, N° 2004/5 (n° 132), pages 27 à 44

⁸ Il me paraît nécessaire d'écrire en entier que c'est un **pacte de solidarité**.

⁹ L'OMS définit l'adolescence comme une étape allant de 10 à 19 ans et ajoute la jeunesse allant de 15 à 24 ans...

superposant à ces modifications de repères traditionnels déjà en cours de modification : « *l'horreur lente et sournoise de vivre dans une ville qui ne vit pas* » P. Boucheron. Nous avons plus ou moins appris à nous effrayer d'un certain nombre de choses, mais pas de ce qui vient d'être vécu. Les adolescents se sont repliés au lieu de se déplier, se déployer tant bien que mal, ils ne se sont plus expliqués, (rappelons que explicare c'est « déployer, dérouler »).

Pour certains, ceux qui étaient prêts à voler de leurs propres ailes et déjà largement détachés de la sphère parentale, le futur incertain et dangereux s'est rabattu sur un passé inutile, car a bannir, parce que périmé. Provoquant un vide angoissant, voire une faillite de vie, réactivant massivement la pulsion de mort. Moyennant quoi, il y a eu le gel de toute perlaboration mentale autour de ces questions sur le passage dans l'avenir. B. Cyrulnik va même jusqu'à dire : « *Entre 17 et 20 ans, le cerveau se met à fonctionner avec moins de circuits cérébraux. Il fonctionne mieux avec moins d'énergie. Or avec le confinement le cerveau des adolescents vient de perdre deux ans.* »

Pour d'autres, et il nous faut là, prendre en compte le fait que, de manière assez générale, dans les familles, il y a eu déplacement de l'inconditionnalité du lien conjugal à celui de l'enfant, voire l'adolescent. Bien sûr, surtout lorsque les parents sont séparés ou dans les familles monoparentales, puisque seule la relation de filiation semble faire un lien social qui perdure quoiqu'il en coûte. « *L'enfant est devenu le sanctuaire de la personnalité adulte* »¹⁰. Dans ces cas, l'adolescent, en temps normal, a déjà des difficultés à se détacher des parents qui vont avoir comme l'ado, plus que jamais à faire le deuil de ce lien intensifié. Mais avec cette période de COvid-19, l'élaboration de ce détachement est passé au second plan, au profit de « *comment ne pas se contaminer pour ne pas mourir* ». L'autre devient alors un ennemi potentiel, les objets extérieurs aussi. L'arrêt des relations entre pairs, le recentrement sur la famille et les écrans ont accentué ce phénomène d'attachement et provoqué une régression dans le cocon familial archaïque, comprenant la nourriture, les vêtements, et même l'hygiène. Enfin le corps physique emprisonné s'est figé, momifié comme dans un utérus lorsque la date d'expulsion est dépassée. L'adolescence, pendant deux ans, n'a plus été le traitement social de l'avènement pubertaire dans la société. La société s'est occupé des très vieux mais pas de sa jeunesse. Symptôme de l'incapacité à apprendre à vieillir et à finir ? Symptôme de la haine inconsciente envers les jeunes qui vont prendre notre place ? Difficultés de mettre son présent en perspective par rapport à un passé et à un futur. Comment l'adolescent peut-il s'en extraire sans dommage ?

Après le Covid-19, nous constatons la difficulté des adolescents à reprendre le cours de la vie, léthargie ? Dépression ? Trauma ? Psychose mélancolique ? Etat limite ? La reprise de ce qui avait commencé à s'élaborer, ou le démarrage de ce qui devait s'élaborer dans l'itinéraire adolescent semble impossible pour beaucoup. Perte du sens : a quoi bon si on doit mourir ? Référence à A. Camus. L'adolescence, comme toute crise identitaire, réactive les tendances suicidaires. Jouer avec la mort peut être un élément de symbolisation lorsqu'il s'agit de prendre des risques pour se sentir bien vivant. Mais actuellement l'adolescent semble débordé, incapable de préserver son équilibre psychique, il est sans mécanisme de

¹⁰ They I., Intervention aux journées nationales de Maison des adolescents, 2021. <https://www.adoenia.fr/jnmda-2021>

défense. Il y a comme un vide, un trou, duquel il ne peut sortir. Ce vide ne peut être traduit, parlé car non lié par le symbolique et l'imaginaire. L'ado vit des moments de grande détresse accompagnés de peurs archaïques. Terreur de l'originaire qui fracasse l'intime, car totalitaire au sens où elle est sans objet. Peur de l'inconnu sous toutes les formes. Faut-il redéfinir l'adolescence ?

Nous voyons qu'il s'agit alors des effets d'un trauma « *évènement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisme psychique* »¹¹ L'épreuve du réel subit, à travers l'enfermement et la peur de mourir, étant difficile à verbaliser, le sujet devient captif de sa terreur d'être, c'est le retrait par le sommeil, l'apathie létale, qui se manifeste. Un fil s'est cassé, difficile à renouer. Si la chaîne du langage ne vient pas éloigner de cette terreur, c'est le suicide psychique, ou du corps, qui finit par advenir, ce qui est une façon de mettre à mort une identité introuvable ou insupportable.

Constatation que nous sommes bien loin de ce qui a occupé, avec angoisse, l'élaboration psychique des générations précédentes : qu'est-ce qu'une femme ? Un homme ? Comment le devenir ? On peut même penser qu'il y a un déplacement parfois, comme solution, sur l'asexualisation par le choix de renoncer à une vie sexuelle ou de changer de sexe selon sa volonté et de contourner ainsi l'imparable, l'arbitraire du réel. Constatation aussi d'un phénomène nouveau, le temps de latence semble escamoté, la sexualisation entrant, via le choix du genre à la mode, très tôt dans le développement de l'enfant et non à la puberté comme il se doit. Ceci semble augmenter encore plus le temps de l'adolescence, Mais ne s'agit-il pas là d'un pur imaginaire ? D'une fuite du corps sexué par un semblant de sexualité?¹²

L'articulation Réel, Symbolique, Imaginaire sera-t-il encore possible ? Pourquoi les effets de ce questionnement n'ont-ils pas pu être transmis ?

Peut-il y avoir un traitement social de la pulsion de mort, lorsque tous les rites ont disparus, c'est-à-dire lorsque la transmission entre générations ne se fait plus et que seule l'anxiété de l'avenir perdure, sous forme d'un pessimisme ambiant ? Planète détruite, économie défaillante, santé en danger etc...

Comment réintégrer l'adolescent dans le collectif si la scansion de la coupure n'a pu s'opérer symboliquement d'avec les parents ?

B) Nous proposons des analyses cliniques d'adolescents.

C) Nous proposons maintenant d'analyser toutes ces constatations sociétales et cliniques au regard d'une approche théorique, en fonction de ce qui nous a interpellé.

¹¹ Laplanche et Pontalis' 1990. Vocabulaire de la psychanalyse

¹² La mode Lolita, venant du Japon, et séduisant les jeunes filles adolescentes, montre bien ce désir de se montrer féminine et innocente comme l'héroïne éponyme de Vladimir Nabokov. Les lolitas ont des allures de poupées victoriennes (bien qu'elles acceptent difficilement ce rapprochement avec ces dernières), en évacuant le côté sexuel et ambigu du personnage du roman. Les Lolitas sont en effet caractérisées par leur aspect lié à la *modestie* et la pudeur, composantes essentielles de ce style.

1) Le complexe œdipien est-il toujours opérant ?

« On dit à juste titre que le complexe d'Œdipe est le complexe nucléaire des névroses et constitue l'élément essentiel de leur contenu. En lui culmine la sexualité infantile, laquelle influence de façon décisive la sexualité de l'adulte par ses effets ultérieurs. Chaque nouvel arrivant dans le monde humain est mis en devoir de venir à bout du complexe d'Œdipe ; celui qui n'y parvient pas est voué à la névrose. Le progrès du travail psychanalytique a souligné de façon toujours plus nette cette signification du complexe d'Œdipe ; la reconnaissance de son existence est devenue le *schibboleth* qui distingue les partisans de la psychanalyse de leurs adversaires »¹³ Mais Le complexe d'Œdipe existe-t-il encore ?¹⁴

2) Peux-t-on passer, lors d'une régression massive, à un état psychotique non révélé jusque-là ?

Nous entrons dans une zone de « non savoir » afin de pouvoir saisir les finesses (les effets) d'une rencontre possible des « zones d'agonie » (Ferenczi) que sont les éprouvés du sujet atteint de psychose somatique (somatose) ou de psychose psychique. Clinique où les frontières entre les structures classiques deviennent glissantes et où les jouissances s'emballent. Différencier *verwerfung* chez Freud, forclusion chez Lacan, clivage chez Ferenczi, césure chez Bion. Distinguer le forclusif majeur de la forclusion locale secondaire.¹⁵Sujet qui englobe état limite du sujet ou sujet limite.

3) Deuil et mélancolie,

Texte de Freud à lire et relire, qui nous interroge d'abord sur comment prenons nous soin des vivants et que faisons-nous avec nos morts, autrement dit notre pratique. Ensuite interroge la répercussion des effets catastrophiques récents sur les adolescents.

¹³ Freud, 1905, Trois essais sur la théorie sexuelle, p. 170.

¹⁴ Catherine Chabert, Dans Adolescence N° 2009/1 (T. 27 n°1), pages 65 à 79

¹⁵ Corps en discordance : Somatoses et Psychoses, Association Psychanalyse et médecine, 2017. En particulier l'article de D Epstein : « Quand la réalité n'est plus filtrée par le fantasme. » Ainsi que l'article de J.C.Maleval sur Zorn (auteur de « Mars ») qui disait : « Je suis le déclin de l'Occident »

« Ce qui m'intéresse ce n'est pas le deuil, ce qui m'intéresse ce sont les effets du deuil, et les ratages du deuil. C'est ça qui m'intéresse : les ratages du deuil, les idéalizations mortifères, la mélancolie persistante. De tout cela nous avons écho dans notre pratique ; nous avons de plus en plus écho dans notre pratique d'idéalisation morbide, chez des enfants, chez nos enfants, chez nos adolescents. Nous avons de plus en plus écho de cela. On a de plus en plus écho de ceux qui ne peuvent pas faire avec les deuils de ceux qui les ont précédés. »¹⁶

« C'est mieux que vous fassiez l'effort, quand vous lisez « Deuil et mélancolie », d'accompagner cette lecture d'un texte qui est plus tardif : « Au-delà du principe de plaisir ». Ce jeu entre Eros et destructivité, Freud va l'établir un peu plus tard. C'est déjà à l'œuvre dans « Deuil et mélancolie », mais ce n'est pas en clair. Donc vous pouvez tricher un petit peu, essayer de remettre quand même cette question de la pulsion de mort qui a été très mal accueillie par les post-freudiens, comme vous le savez. Qu'est-ce que dit Freud ? Je vous le simplifie abusivement, mais c'est pour que vous entendiez pareillement la fraîcheur de ce génie de Freud – il dit : « Les traces mnésiques des premières expériences du petit d'homme... », celles qui concernent en particulier ce qu'il appelle le fremde Objekt, qu'on ne va pas traduire par « objet » ; ce que Freud appelle fremde Objekt, c'est l'Autre étranger, hostile. C'est-à-dire que dans l'expérience du tout petit, l'hostilité de l'Autre, la marque de l'hostilité de l'Autre, est peu soluble dans le refoulement secondaire ; c'est-à-dire que ça ne sera pas soluble comme le sucre dans l'eau : cela va rester. C'est intéressant comme notation ça, parce qu'on nous parle toujours de l'Autre secourable, le « Nebenmensch », sans même parler de l'Autre maternel. Oui, mais pour Freud il n'y a pas que le bon côté de la vie..... L'enfant fait expérience précoce des présences hostiles dont il ne pourra pas refouler les représentations : un trou, c'est un trou problématique. »¹⁷

Enfin pour conclure nous pourrions-nous poser la question de savoir si nous comparons des réalités culturelles et/ou seulement des fantasmes et leurs traversée, issus de nos modes logiques de classification. Pour interroger cela, mais je crains que cela soit encore hors de nos compétences d'y répondre, nous pourrions mettre en parallèle deux figures créatrices hors norme, le peintre Pierre Soulages et le génie moderne Elon Musk¹⁸.

Tous deux ont couru, comme nous tous, après un « objet a » de façon géniale, l'un inlassablement après le « noir », l'autre après « tout ». En effet Elon Musk est une figure publique sur laquelle viennent se cristalliser les représentations de l'époque. Hercule des temps postmodernes, rien ne lui est impossible, il réalise des travaux surhumains qui le perdront tôt ou tard, car selon le journaliste de *Wired* Alex Davies l'arrogance du créateur l'expose à l'autodestruction, et dans sa chute il entraînerait ses créations. Tous deux ont de merveilleuses qualités en commun : exigence envers soi et les autres, ténacité, multitâches, curiosité, prise de risque, sincérité, engagement. Mais Elon est dans une fuite maniaque en

¹⁶ JEAN-JACQUES TYSZLER : MODERNITÉ "DEUIL ET MÉLANCOLIE" – 3 -EPHÉP, le 9/01/2017

¹⁷ Idem

¹⁸ Elon Musk fait partie du club fermé des entrepreneurs qui ambitionnent de changer le monde. Co-fondateur de PayPal, *Chief Executive Officer* (CEO) de SpaceX et de Tesla, chairman de Solar City, et d'autres *start-ups* et projets (Hyperloop, Neuralink, Boring Company), le milliardaire défraie la chronique, il fascine autant qu'il exaspère.

avant, car pour lui le mot impossible ne peut exister. Alors que Soulages nous raconte, qu'un jour de janvier 1979, il s'est aventuré, comme Alice au pays des merveilles, de l'autre côté du miroir, au pays de « l'outrenoir ». « *Je peignais et la couleur noire avait envahi la toile. Cela me paraissait sans issue, sans espoir [...]. J'étais perdu dans un marécage, j'y pataugeais.* » Il abandonne, s'avoue vaincu mais non déchu. Il décide d'aller dormir, épuisé après des heures de tâtonnements. Et découvre à son retour qu'il avait créé « *une peinture autre* ». Une peinture dont le noir d'ivoire crée la lumière, non plus par contraste avec une autre couleur, mais par sa matérialité même. Une peinture émettrice de clarté.